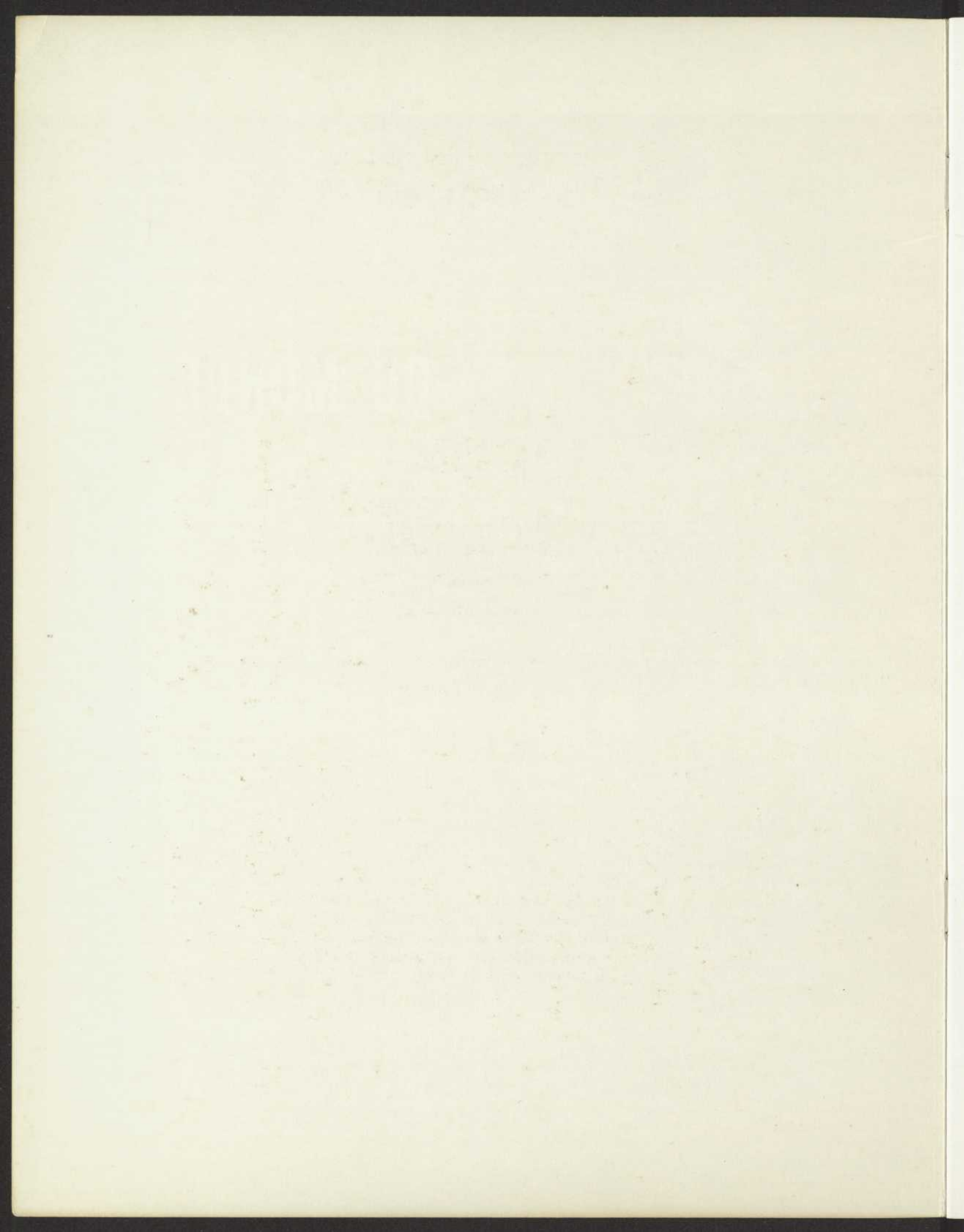


1959

LE BALADIN
DU MONDE
OCCIDENTAL







LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

Neuvième saison • 1959 - 1960

LE BALADIN DU MONDE OCCIDENTAL

COMÉDIE EN TROIS ACTES

de J. M. Synge

TRADUCTION DE

Maurice Bourgeois

Le Baladin du Monde Occidental

a été créé, le 26 janvier 1907, à l'Abbey Theatre de Dublin et représenté pour la première fois en français, le 12 décembre 1913, au Théâtre Antoine, à Paris.

... une saveur aussi riche que celle de la noix ou de la pomme ...

En écrivant LE BALADIN DU MONDE OCCIDENTAL, comme dans mes autres pièces, je ne me suis servi que d'un ou deux mots que je n'aie pas entendus parmi les campagnards d'Irlande, ou prononcés moi-même dans ma nursery avant de savoir lire les journaux. Un certain nombre des expressions que j'emploie, je les ai également entendues sur les lèvres de pâtres et de pêcheurs le long de la côte de Kerry à Mayo, ou de mandiantes et de chanteurs de ballades plus près de Dublin; et je suis heureux de reconnaître combien je dois à l'imagination populaire de ces gens admirables.

Quiconque a réellement vécu dans l'intimité des paysans irlandais reconnaîtra que les paroles et les idées les plus folles de cette pièce sont à vrai dire bien ternes en comparaison des extravagances que l'on peut entendre dans n'importe quelle petite cabane des collines de Geesala, de Carraroe ou de la baie de Dingle.

Tout art est une collaboration; et il n'est guère douteux qu'aux âges heureux de la littérature, les expressions frappantes et belles s'offraient à la main du conteur ou du dramaturge aussi promptement que les splendides manteaux et costumes de son époque. Il est probable que lorsque le dramaturge élisabéthain prenait son encrier de corne et se mettait à l'ouvrage, il se servait de beaucoup d'expressions qu'il avait tout juste entendues, à dîner, sur les lèvres de sa mère ou de ses enfants. En Irlande, ceux d'entre nous qui connaissent le peuple ont le même privilège.

Quand j'écrivais L'OMBRE DE LA RAVINE, il y a quelques années, je reçus plus d'aide que n'eût pu m'en donner tout le savoir du monde

d'une fente dans le plancher de la vieille maison de Wicklow où je séjournais, par laquelle j'entendais ce que disaient les servantes dans la cuisine. Ce point, il me semble, a son importance, car dans les pays où l'imagination du peuple et la langue qu'il parle sont riches et vivantes, il est possible à un écrivain d'avoir un vocabulaire riche et copieux, et, en même temps, de présenter la réalité qui est la racine de toute poésie, sous une forme compréhensive et naturelle.

La littérature moderne des villes n'offre cependant de richesse que dans des sonnets, des poèmes en prose, ou dans un ou deux livres très travaillés qui sont bien loin des profonds et communs intérêts de la vie. On a, d'un côté, Mallarmé et Huysmans, produisant cette littérature, et de l'autre, Ibsen et Zola traitant des réalités de la vie en termes désenchantés et incolores.

Sur la scène, il faut du réel, il faut aussi de la joie; voilà pourquoi le drame intellectuel moderne a échoué; pourquoi le public s'est dégoûté de la joie artificielle de l'opérette, qu'on lui a donnée à la place de la joie puissante que seules recèlent les réalités superbes et sauvages. Dans une bonne pièce, toutes les répliques devraient avoir une saveur aussi riche que celle de la noix ou de la pomme et de telles répliques ne peuvent être écrites pas quiconque travaille au milieu de gens qui ont fermé leurs lèvres à la poésie.

En Irlande, pour quelques années encore, nous avons une imagination populaire qui est enflammée, magnifique et tendre; de sorte que ceux d'entre nous qui désirent écrire ont, dès leurs débuts, une chance qui n'est point offerte aux écrivains d'endroits où le printemps de la vie locale a été oubliée, où la moisson n'est plus qu'un souvenir et où la paille a servi à faire des briques.

21 janvier 1907.

John Millington Synge

« La verve populaire et la tendresse franciscaine s'unissent en un invraisemblable coquetel dans la monumentale, l'« hénaurme » histoire de *Clérambard*. Jean Gascon a réalisé dans un rythme impayable cette fable peu édifiante où un comte ruiné sublime son tempérament colérique en une rage d'amour à la François d'Assise au détriment de toute sa famille ».

Pierre Saucier — *La Patrie du Dimanche*

« François Rozet est un comte de Clérambard savoureux, dans le genre vieux hobereau, d'aristocratie paysanne ».

R. de Repentigny — *La Presse*

« . . . rûdement bien présentée, bien jouée . . . »

Jean Desprez — *Radio-Monde*

« The show leaves the audience laughing, and for the right reasons ».

Nathan Cohen — *Toronto Daily Star*

« Le public de première a tellement ri, tellement applaudi mardi soir, à *Clérambard*, qu'il n'y a pas de doute possible : *Clérambard* va faire salle comble aussi longtemps qu'on le voudra, sans doute jusqu'à la fin de la saison ».

Le Petit Journal

« En abordant cette puissante comédie de moeurs, l'une des plus courageuses du théâtre contemporain, le Théâtre du Nouveau Monde manifeste un courage dont il faut le féliciter ».

Jean Vallerand — *Le Devoir*

« Un spectacle absolument sensationnel ».

Lawrence Sabbath — *The Gazette*





Clérambard a clos, l'an dernier, la saison du Théâtre du Nouveau Monde. La pièce de Marcel Aymé réunissait une distribution nombreuse et brillante. On a pu, entre autres, y applaudir Tania Fédor, Denise Filiatrault, François Rozet et Victor Désy, qu'on peut voir dans les photos de cette page.



le baladin du monde occidental

(the playboy of the western world)

Le mouvement théâtral fondé au début du siècle par le poète W.-B. Yeats, avec l'Abbey Theatre de Dublin, tendait à s'émanciper du théâtre anglais. Il réussit à créer une dramaturgie très originale au sein de ce large mouvement intellectuel et politique, désigné par le nom de « Renaissance irlandaise ». Il atteignit, avec cette comédie de Synge, son expression artistique la plus haute et la plus vigoureuse.

La première représentation à Dublin du *Baladin* déclencha, par sa satire violente, des controverses furieuses, raison pour laquelle elle fut brusquement interrompue. Reprise quelques jours après, cette étrange pièce, poursuivant une carrière triomphale, fut jugée par les meilleurs publics d'Europe comme l'une des comédies les plus belles et les plus classiques de tous les temps.

La version française du *Baladin* remporta des succès nombreux et répétés. Créée par la Compagnie du Théâtre de l'Oeuvre (direction Lugné-Poe), elle connut plusieurs reprises, dont les principales sont les suivantes : le 3 janvier 1914, par la même troupe au Théâtre Berlioz; le 10 avril 1919, à la Salle Communale du Plain-Palais à Genève, par Georges Pitoëff; le 29 mars 1936, à la Radiodiffusion par la Comédie-Française; le 30 septembre 1941, par le Rideau de Paris (Marcel Herrand - Jean Marchat) au Théâtre des Mathurins; au printemps 1949, par la Comédie de Saint-Etienne (Direction Jean Dasté) et, enfin, en février 1950, par le Centre dramatique de l'Ouest (Direction Hubert Gignoux).

Cette comédie est typique non seulement parce qu'elle met en scène le caractère de l'Irlandais occidental, aimant le bavardage, les plaisanteries, les belles bagarres, mais aussi pour la langue de ses personnages : pittoresque, pleine de bizarreries, de rapprochements fantasques. L'auteur fait preuve d'une remarquable habileté. Synge l'avait acquise à Paris en étudiant les décadents et les symbolistes et cette étude l'avait puissamment aidé dans son effort pour rendre savoureuse et spirituelle la langue des gens de son pays.

Pour les spectateurs qui ne sont pas Irlandais...

Quelques notes en marge du texte

Clients de bonne foi (Acte 1). Le cabaret de Michel-Jacques est patenté, fait exceptionnel dans un canton où les estaminets de bas étages ne le sont généralement pas, car on y vend clandestinement des spiritueux et, en particulier, du whisky de contrebande, fabriqué par les bouilleurs de crû. Les cabarets patentés sont légalement fermés à certaines heures et notamment le dimanche. Seuls, certains voyageurs sont admis à y consommer, qui peuvent déclarer *de bonne foi* avoir fait à pied la longueur du chemin réglementaire (plusieurs milles). *Clients de bonne foi* est le terme juridique dont ils sont désignés. Le cabaret de Michel-Jacques est si loin de toute habitation que tous les clients qui le fréquentent satisfont aux prescriptions de la loi.

●
Cognes (Acte 1). Pour *peelers*. Les agents de police créés par Sir Robert Peel, sont appelés *peelers* en Irlande et *bobbies* en Angleterre.

●
Femmes en chemises (Acte III). En entendant ces mots, la femme de ménage de l'Abbey Theatre de Dublin déclara : « Il faut tout de même que M. Synge soit un rude gaillard pour employer une expression pareille ». Nous en déduisons que la tournure française, bien innocente, trahit les intentions de l'auteur.

●
Grand univers (Acte I). Les paysans irlandais désignent ainsi tout ce qui est hors de leur ambiance immédiate.

●
Pieux Luthers (Acte I). Il s'agit des prédicateurs de Belfast et de l'Ulster presbytérien.

●
Rétameurs (Acte I). Ce sont les romanichels d'Irlande : ils correspondent aux *gypsies* d'Angleterre et aux *gitans* d'Espagne.

●
Veillées mortuaires (Acte I). La veillée mortuaire de Catherine Cassidy est une survivance de l'antique paganisme gaélique. Elles s'accompagnent de libations offertes par les parents et amis du défunt. Ces libations dégénèrent parfois en orgies scandaleuses et on cite des cas où les assistants se seraient oubliés jusqu'à danser avec le cadavre.



LE BALADIN
DU MONDE
OCCIDENTAL

Comédie en trois actes de J.M. SYNGE

Traduction de MAURICE BOURGEOIS

Mise en scène de JEAN GASCON

Décor de ROBERT PRÉVOST

Costumes de FRANÇOIS BARBEAU

DISTRIBUTION

(PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE)

MARGUERITE FLAHERTY (appelée Pegeen Mike, fille de Michel-Jacques)	<i>Dyne Mouso</i>
SHAWN KEOGH, son cousin, jeune fermier	<i>Gabriel Gascon</i>
MICHEL-JACQUES FLAHERTY, (appelé Michel-Jacques), cabaretier, père de Pegeen	<i>Lionel Villeneuve</i>
JIMMY FARREL, petit fermier	<i>Guy L'Ecuyer</i>
PHILLY CULLEN, petit fermier	<i>Victor Désy</i>
CHRISTOPHE MAHON (appelé Christy)	<i>François Tassé</i>
LA VEUVE QUIN, femme d'une trentaine d'années	<i>Madeleine Langlois</i>
SUZANNE BRADY, fille du village	<i>Louise Mills RÉMY</i>
NELLY, fille du village	<i>Michèle Juneau</i>
HONOR BLAKE, fille du village	<i>Nicole Kerjean</i>
SARAH TANSEY, fille du village	<i>Claire Richard</i>
LE VIEUX MAHON, père de Christy, <i>squatter</i>	
(occupant de terres sans droit légal)	<i>Roland D'Amour</i>
UN CRIEUR PUBLIC	<i>Daniel Dupont</i>

Oct 1959 Gephien

La scène se passe dans un cabaret très primitif, aux abords d'un village, dans le décor sauvage du littoral de Mayo (comté de l'Irlande occidentale). Le premier acte a lieu, un soir d'automne; les deux autres actes, le jour suivant.

•
DEUX ENTR'ACTES DE DIX MINUTES
après le premier et le deuxième acte
•

Les costumes ont été exécutés par *mesdames SHINNICK et POULIZAC*.

Les coiffures sont de *CONSTANT*.

Les photographies, affichées dans le hall et reproduites dans ce programme, sont des studios *JAC-GUY, HENRI-PAUL, ANDRÉ LECOZ* et *SÉBASTIEN*.

Les textes de ce programme sont reproduits du *Dictionnaire des oeuvres de tous les temps et de tous les pays*, du *Dictionnaire biographique des auteurs de tous les temps* (Editions Laffont-Bompiani, Paris 1952 et 1956) et du programme des représentations du *Baladin du Monde occidental* par le Centre dramatique de l'Ouest (Rennes, 1950).

L'affichage extérieur du théâtre a été dessiné par *NORMAND HUDON* et exécuté par *TRANS-CANADA DISPLAY*.

Ce programme, dessiné et mis en page par *NORMAND HUDON*, a été imprimé sur les presses de *PIERRE DES MARAIS*.

**Nous tenons à remercier le Conseil des Arts du Canada
et le Conseil des Arts de la Région métropolitaine de
Montréal pour leur générosité à l'occasion de notre
neuvième saison consécutive.**



jean gascon

débuta comme comédien sur
la scène du Collège Sainte-Marie.

Mais, c'est chez les
Compagnons de saint Laurent
qu'il fit ses premières armes
comme metteur en scène
avec le *Noé* d'André Obey.

Parti en France en 1946
avec une bourse du gouvernement français,
il y resta jusqu'en 1951
et joua notamment, à Paris, avec
Ludmilla Pitoëff et avec la
Compagnie Grenier-Hussenot,
en province, avec le
Centre dramatique de l'ouest.
De retour à Montréal, il fonda,
avec Jean-Louis Roux,
Le Théâtre du Nouveau Monde
dont il est resté depuis le
directeur artistique.

Jean Gascon a monté presque toutes
les pièces jouées au
Théâtre du Nouveau Monde.
L'été dernier, sa mise en scène d'*Othello*
au Festival Shakespearien de Stratford
remporta un succès éclatant.

Jean Gascon est actuellement à
New-York où il monte *Lysistrata*
au Pheonix Theatre.

dyne mouso

fit ses débuts avec Le Théâtre du Nouveau Monde dans *La Mouette*, de Tchekhov, à l'automne 1955. C'était également une de ses premières apparitions sur une scène professionnelle. Elle remporta un tel succès que sa carrière de comédienne partit alors en flèche. Elle joua aussi dans *L'Oeil du peuple*, d'André Langevin, et, l'an dernier, dans *Venise sauvée*, de Morvan Lebesque.

françois tassé

est au début de sa carrière et il a déjà, derrière lui, un nombre imposant de rôles qu'il a remplis avec succès. Il fut, l'hiver dernier, l'un des conjurés de *Venise sauvée*. A la Télévision, il vient de jouer le rôle de David berger dans *Le Roi David* d'Arthur Honegger, l'une des émissions les plus importantes jamais produites par la Société Radio-Canada.





UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE, de Labiche, marqua les adieux du Théâtre du Nouveau Monde au Théâtre du Gesù. Cette séparation a donc été soulignée par un énorme succès de rires. Georges Groulx jouait Fadinard aux côtés de Denise Pelletier, la Comtesse.

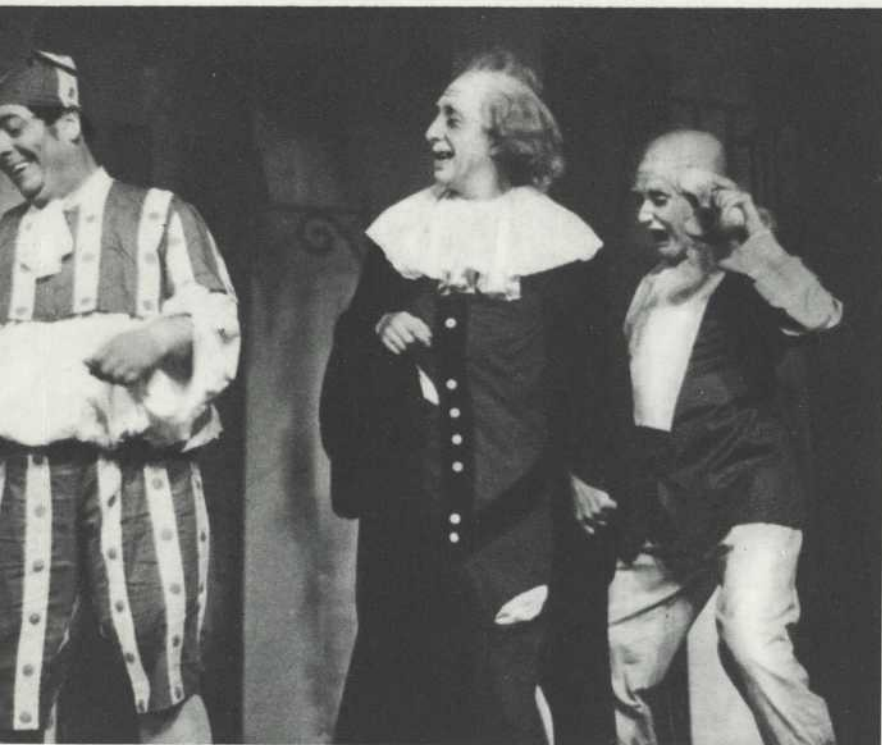


En 1952, la saison s'ouvrit avec LES HUSSARDS, de P.-A. Bréal, donc l'action se passait au moment de l'invasion de l'Italie par Napoléon. Les deux hussards de la photo sont Georges Groulx et Guy Hoffmann.

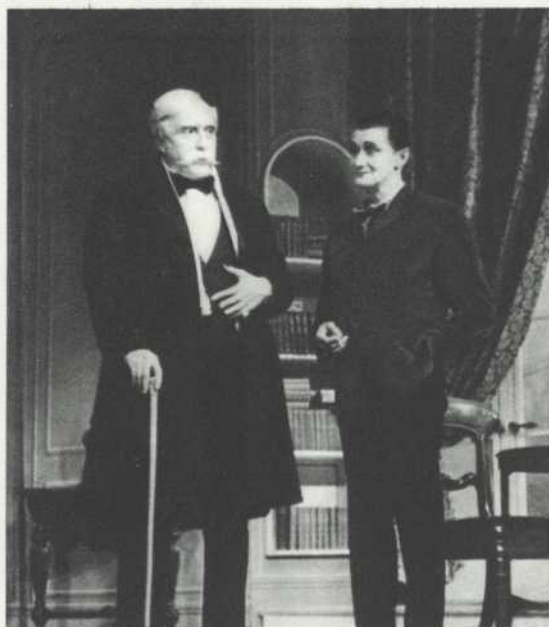


L'ÉCHANGE, de Paul C. joué au printemps 1956, gagna non seulement la faveur des INITIÉS mais aussi celle du grand public. On voit Françoise Faucher, en M. et Jean-Louis Roux, en Louis Laine.

85 re
le Ca
au T
BARE



85 représentations ont été données des Trois Farces de Molière, par tout le Canada et en Europe, attirant des critiques unanimement dithyrambiques au Théâtre du Nouveau Monde. Sur cette photo: LA JALOUSIE DU BARBOUILLÉ avec Guy Hoffmann, Jean Dalmain et Jean Gascon.



Une intrusion heureuse du Théâtre du Nouveau Monde dans le boulevard: MON PÈRE AVAIT RAISON, de Sacha Guitry. François Rozet et Jean Gascon y jouaient les rôles du père et du fils. La pièce tint l'affiche plus de deux mois.

Le spectacle le plus somptueux depuis la fondation du Théâtre du Nouveau Monde: VENISE SAUVÉE, adaptée par Morvan Lebesque d'après la pièce de Thomas Otway. Les costumes que portent Guy Hoffmann

Jean Gascon et Jean-Louis Roux donnent une idée de cette somptuosité.



Paul Claudel,
os 1956,
ment
ITIÉS
du
n voit ici
r, en Marthe,
ux,



john millington synge

est né à Rathfarnham, près de Dublin le 16 avril 1871, mort à Dublin le 24 mars 1909. Les mots le fascinèrent dès son enfance et il inventait de longs discours dont le rythme et la musique avaient quelque chose d'incomparable.

Il fit ses études supérieures au Trinity College de Dublin, puis alla en Allemagne avec la vague intention de poursuivre des études musicales. En fait, il voyagea à travers l'Europe et fit de longs séjours à Paris. Ce fut là que W.B. Yeats le découvrit et lui conseilla de regagner l'Irlande afin que son oeuvre s'y nourrisse aux sources mêmes de sa véritable inspiration. Il se fixa aux îles d'Aran en 1898, y vécut très simplement et se mêla à la vie du peuple. Il était à la recherche de "ce bel anglais qui s'est développé dans les districts parlant irlandais et qui tire son vocabulaire de l'époque de

Malory et des traducteurs de la Bible mais doit ses images à l'irlandais". Tout à ce travail, il écrivait des scènes de la vie populaire et se forgeait peu à peu cette langue si particulière, toute vibrante de sensations et d'images anciennes, qui lui est propre. C'est à partir de ses observations et d'anecdotes du folklore qu'il composa ses deux premières pièces en un acte : *L'Ombre de la ravine* (*The Shadow of the Glen*, 1903) et *A cheval vers la mer* (1904). Ces pièces, jouées à Dublin, furent âprement critiquées parce qu'on ne supportait pas de voir le vie provinciale décrite en d'autres termes que sentimentaux, mais elles confirmèrent l'admiration de Yeats qui l'appela à la co-direction de l'Abbey Theatre. *La Fontaine aux saints* (1905) suscita de nouvelles cabales mais *Le Baladin du monde occidental* (1907) provoqua de si grands désordres, à la suite des chahuts systématiques organisés à chaque représentation, que la police dut garder le théâtre. Le même genre d'incidents marqua les premières représentations à Londres et aux Etats-Unis où les patriotes irlandais accusaient Synge d'avoir bafoué leur pays. La pièce finit cependant par s'imposer et devint rapidement l'une des oeuvres le plus souvent reprises de tout le théâtre contemporain. Synge venait de se fiancer à l'actrice Marie O'Neil et travaillait à *Deirdre des douleurs* quand, atteint d'une tumeur interne probablement cancéreuse, il dut entrer en clinique. Malgré la douleur, il y mit au point les textes qui composent *Poèmes et traductions* (*Poems and Translations*) mais il mourut après une tentative d'opération. Tout juste âgé de trente-huit ans, il laissait une oeuvre que beaucoup considèrent comme une des plus importantes qui aient paru en anglais depuis Shakespeare. Son génie s'est rapidement imposé au monde entier, à mesure que se sont multipliées les traductions, et sa gloire ne cesse de grandir. Son théâtre comprend une sixième pièce, *Les Noces du rétameur* (*The Tinker's Wedding*) qui, écrite en 1907, ne fut représentée qu'en 1910. Ses scènes de la vie populaire ont été réunies en deux volumes : *L'île d'Aran* (*The Aran Island*, 1907) et *In Wicklow and West Kerry* (1910).



François Barbeau, costumier à la Télévision, a déjà dessiné les costumes de CLÉRAMBARD, pour le Théâtre du Nouveau Monde, et assisté Robert Prévost pour ceux de VENISE SAUVÉE. Cette collaboration s'avère d'ailleurs très fructueuse.



Pour *Le Baladin du Monde Occidental*, il s'agissait, dans la façon d'habiller les personnages, de retrouver l'humour poétique, que Synge leur a insufflé, et de rester fidèle à leur verve et leur pittoresque haut en couleurs.



Le Théâtre du Nouveau-Monde

comité directeur

Sénateur MARK DROUIN, C.R.
Président

JEAN-LOUIS ROUX
Secrétaire général

JEAN GASCON
Vice-Président et Directeur artistique

ANDRÉ GASCON
Trésorier et administrateur

Directeurs

ÉMILE CAOUPETTE — GUY HOFFMANN — Me JEAN-J. GOURD — Me MARCEL PICHE

Actionnaires

Me CHARLES-A. LUSSIER — GABRIEL GASCON — GEORGES GROULX — ROBERT PRÉVOST

CLÉMENT PRIMEAU, C.A.
Vérificateur

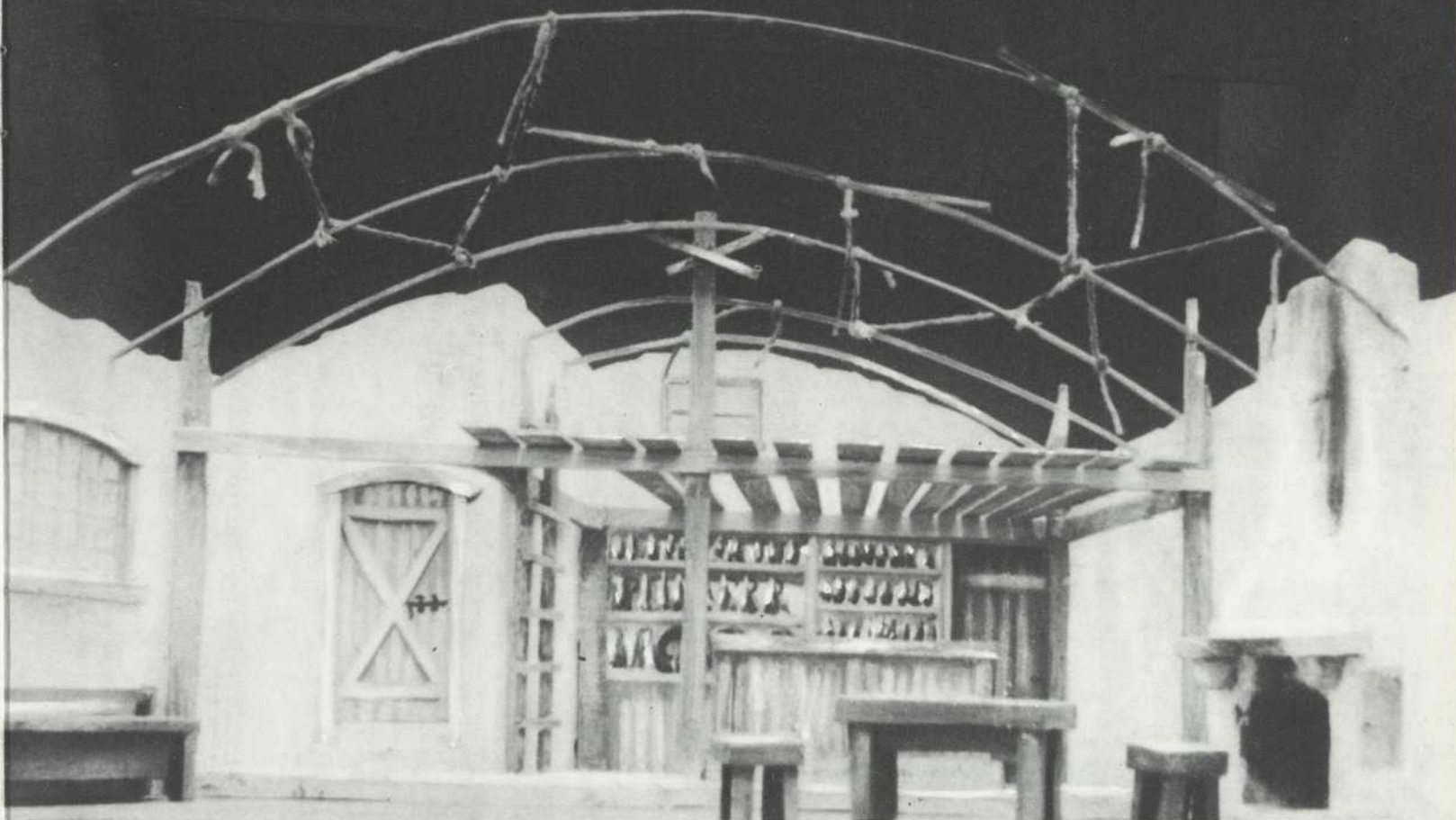
ÉMILE CAOUPETTE
NICOLAS DE Koudriavtzeff
Impresarii

R.-J. BEAUMONT
Conseiller économique

pour LE BALADIN DU MONDE OCCIDENTAL

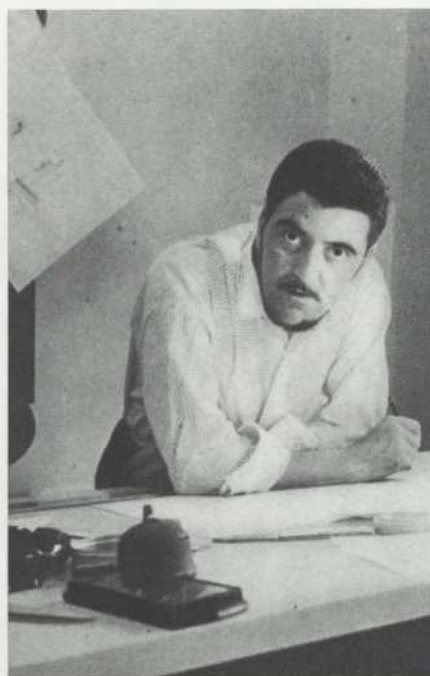
<i>Directeur de la scène</i>	Charles DUPAS
<i>Chef constructeur des décors</i>	Lucien GAGNON
<i>Chef peintre</i>	Jean-Marc HÉBERT
<i>Chef électricien</i>	Louis HARRISON
<i>Relations extérieures</i>	Guy-R. SAUVIAT
<i>Agent de Presse</i>	Paul-M. DAVIS
<i>Secrétariat</i>	Claire BEAUDRY
<i>Vente des billets</i>	Antoinette VERVILLE





robert prévost

La première apparition de Robert Prévost au théâtre professionnel a été très remarquée. En effet, c'est lui qui signa les somptueux décors et costumes de *Federigo* que Jean Coutu monta chez les Compagnons de saint Laurent. Décorateur à la télévision, Robert Prévost a également signé depuis 1953 la plus grande partie des décors et des costumes des pièces montées par le Théâtre du Nouveau Monde. Il a obtenu des succès remarquables au Festival d'Opéra de la ville de Toronto en 1957 et, cet été, à Stratford où les costumes qu'il avait dessinés furent un des éléments importants du triomphe remporté par l'*Otello* de Shakespeare.



jean gascon

fait ses dernières remarques aux comédiens de la distribution du *BALADIN*, la veille de la générale.

*
Constant *haute Coiffure*
membre de la Guilde
dans son nouveau salon

Ses assistants :

René

Mariette

et Jean-Yves



1475 Metcalfe
 appartement 11
 VI2-5071



La Régence



RESTAURANT PARISIEN



Menu "Après-Théâtre"

Si vous allez au théâtre ou au cabaret
voir un bon spectacle, vous avez du goût.

Et si après ce spectacle, vous amenez vos amis chez
"Pierre, le Directeur" qui vous attend à
"La Régence", vous avez encore bon goût.

Pierre a composé et mis au point, spécialement
pour vous, un menu "Après-Théâtre".

Dans un cadre agréable, après un bon spectacle,
venez terminer, à "La Régence", cette soirée
si bien commencée.

Laissez votre voiture au portier

HÔTEL DORCHESTER — 1484 OUEST, BOULEVARD DORCHESTER

La joie de vivre!...



Grâce à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Un plan d'épargne au
service de votre avenir

**LA
COMPAGNIE MUTUELLE
D'IMMEUBLES LTÉE**

Certificat d'épargne

SIÈGE SOCIAL

1306 est, rue Ste-Catherine - Montréal
LA. 6-4901

C.-A. GASCON, prés. — J.-E. JEANNOTTE, vice-prés.
J.-A. TREMBLAY, sec.-gérant

*normand ludon vous attend
après le spectacle à*



L'ARDOISE

le cabaret

des enfants sages

spectacles à 10 h. pm. et minuit

*c'est tout près... **LE CAFÉ ANDRÉ***

2077 rue Victoria

(derrière le magasin Eaton)

*pour réservation: **VI9-5038***

concerts de montréal

3ième SAISON — 1959-60

Auditorium Le Plateau

(les spectacles ont lieu, le soir, à 8 h. 30)

6 octobre : CHORALE DE PAMPELUNE, Luis Morondo, directeur.

A la demande générale, retour de cet incomparable ensemble vocal

6 novembre : HANS RICHTER-HAASER, l'un des plus réputés pianistes allemands de l'heure.

18 décembre : RUDOLF SERKIN, pianiste. Unique récital au Canada cette saison.

29 février : GERARD SOUZAY, célèbre baryton français. Unique récital cette saison.

17 mars : CHRISTIAN FERRAS, violoniste et PIERRE BARBIZET, pianiste. Premier récital public à Montréal.

ABONNEMENTS : \$18 — \$16 — \$14 (nombre limité)

en vente au secrétariat seulement, 2130, rue de la Montagne

Billets séparés : \$1.00 à \$4.00 — Concert Serkin : \$5.00

en vente : chez Ed. Archambault, 500 est, rue Ste-Catherine

Willis & Co., 1430 ouest, rue Ste-Catherine

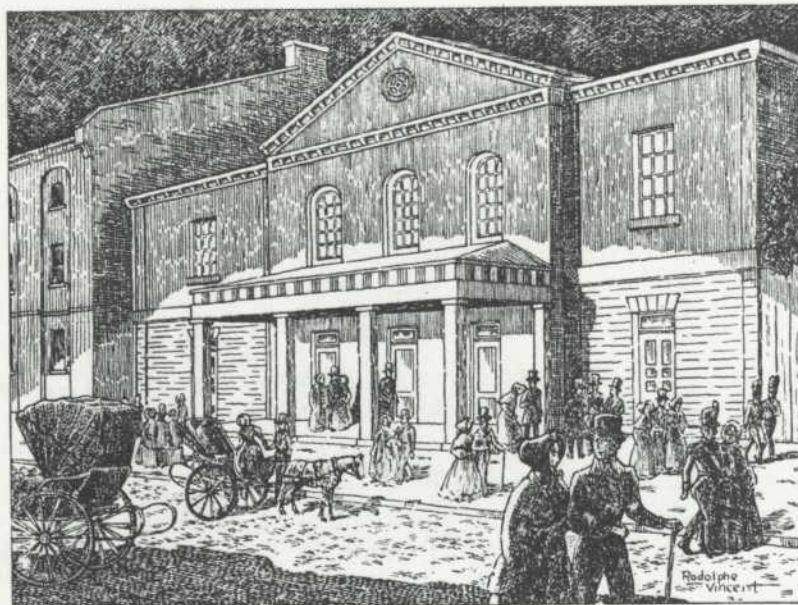
Pour commandes postales — (secrétariat seulement)

prière d'inclure une enveloppe affranchie et adressée.

2130, de la Montagne

VI. 5-9974

ÉPARGNEZ À LA BANQUE D'ÉPARGNE
DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE
MONTRÉAL — 44 SUCCURSALES —
OUVERTE TOUS LES SOIRS DE 7 h. à 8 h.



Le premier théâtre permanent de Montréal, le Théâtre Royal, fut établi en 1825 par John Molson qui, quarante ans auparavant, avait fondé la Brasserie Molson.

Depuis ce temps, ses descendants ont toujours été à l'avant des mouvements culturels, sportifs et civiques, et par ce fait, étroitement liés au progrès de Montréal et de la Province toute entière.

La Brasserie, maintenant dirigée par la cinquième génération de la famille Molson, s'est développée par la tradition, l'expérience et l'appréciation du goût du public pour devenir la plus grande au Canada.

HOMMAGES DE
La Brasserie MOLSON Limitée

Voyagez maintenant, vous paierez plus tard

Pour seulement **\$34.80** comptant (aller et retour), profitez du merveilleux service français grâce au plan de crédit "BON VOYAGE" TRANSAT.

La Compagnie Générale Transatlantique est la **première** compagnie de navigation à offrir un plan de crédit à travers tout le Canada.

Seulement 10% comptant
sur un billet aller-retour.

Solde payable en 24 mois.

Renseignez-vous auprès de votre
agent de voyage.

Ses conseils, sa compétence vous épargneront
de l'argent. Grâce à lui,
toutes les difficultés d'organisation
de votre voyage disparaîtront.

Demandez-lui des renseignements au sujet
du plan de crédit
"BON VOYAGE" TRANSAT.

PROFITEZ DES TARIFS HORS SAISON

(départ de New-York)

Liberté :

4, 12, 21 novembre

9, 28 décembre

Flandre :

24 octobre et 12 novembre



COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE



French Line

1255 CARRÉ PHILIPS, MONTRÉAL, QUÉ. - UN. 6-4647

si bon avec tout



Bière d'Epinette
CHRISTIN

Je vous attends
tout à l'heure
chez moi...



hudson

for our english spectators

A synopsis of the play

The play opens on a note of excitement, as a handsome youth, Christy, appears at a rustic inn near the hills of Mayo in Ireland. The young fellow is breathless and upset, and when Pegeen, daughter of the innkeeper, and the peasants besiege him with questions, he finally reveals that he is a fugitive. Some days before, during a violent quarrel with his father, he struck the old man on the head and killed him.

At first, Pegeen and the peasants are horrified, and want to call the police; but after a while, gradually moved by that characteristic admiration the Irish have for anything romantic or unusual, they begin to take a fancy to the young man. They are fascinated by his good looks, his charming manner, his convincing mode of approach — and Pegeen, in particular, is much attracted to him. She yields to his pleas and offers him a place to sleep, and in this concession Pegeen is just a step ahead of a widow who also witnessed the scene, and who would readily take the handsome young stranger under her wing.

And so Christy now enters a life of ease and luxury at the inn. He becomes the man of the hour in the little town. He is a fine athlete, excelling all the other townsfolk in races and other competitive sports, and the affair between Pegeen and himself blossoms.

But then suddenly, the father of the youth appears at the inn. His head is bandaged but he is by no means dead, and he forthwith grabs Christy by the scruff of the neck and attempts to take him home. Now the young man whose deed of mayhem has turned out to be just another romantic story is in danger of having to give up this new and wonderful life of pleasure. With his new world disappearing, Christy is moved to new daring. The boy who really didn't murder his father now feels capable of doing so, and after a short but violent struggle he strikes the old man on the head with a shovel and to all intents and purposes does him in once and for all. There is a great uproar and then utter silence. Everyone, including Pegeen, is horror-stricken. They admire Christy for having turned what was only a *good story* into a fact, but paradoxically, his coterie of admirers see the difference between romance and the grim reality of life. They bind Christy hand and foot and prepare to cart him off to the police. But here, once again, the indestructible old father reappears — badly hurt but still ready to renew the battle. Once more, the youth has failed to make good his boast, and now, when his father orders him to come home, he can only obey, and so, shouting his defiance, the youth reparts with his father.

The play ends as Pegeen, in a cry of wild despair, bemoans the turn of fate that has taken away from her the life of love and adventure that was hers for so brief a time.

PAD TNM 1959.10.00X